

[Critique théâtre] Utopie autour d'un cordon bleu

F focus.levif.be/culture/scenes/critique-theatre-utopie-autour-d-un-cordon-bleu/article-normal-804075.html

Estelle Spoto



C'est en assistant à un spectacle comme celui-ci que l'on peut comprendre à quel point la structuration de l'espace peut influencer les rapports entre les gens. En l'occurrence, la salle du KVS_Box a été mise à nu, vidée de sa scène et de ses gradins. Au milieu est disposé un cordon géant, bleu ciel, enroulé en spirale. Dans un des coins ont été installés les trois musiciens qui accompagneront en live la performance.

En entrant, on hésite: où se placer? Avant de comprendre qu'il faut s'asseoir, le plus confortablement possible, sur cette espèce de gros lacet. Le noir se fait alors et un chant polyphonique est entonné a capella. Dans l'obscurité, une autre pièce tombe: les danseurs sont éparpillés parmi l'assistance. Qui est qui dans cette communauté éphémère? Qui est public? Qui est interprète? La question est d'autant plus compliquée que les "danseurs" d'*Invited* ont tous les âges -enfants, ados, adultes, seniors- et toutes les couleurs et sont pour certains porteurs d'un handicap. Le critère qui permettra de tracer la ligne de démarcation invisible et mouvante sera de voir qui prend l'initiative, qui "invite". Car à travers des gestes pleins de bienveillance, chacun parmi l'assistance est régulièrement "invité" ("invited", donc) à quitter le boudin de mousse pour participer à des duos, des face à face, des jeux de regards et de mouvements révélateurs des dynamiques de groupe (Qui est-ce que je suis? Qui est-ce que je quitte? Quand dois-je rejoindre les autres? Est-ce que j'accepte de rester seul?, etc.). Invité à sauter au-dessus d'un garçon qui, en toute confiance, s'est allongé sur le sol pour servir d'obstacle à franchir. Invité à courir, propulsé par la musique, dans un tourbillon dont la vitesse dégage son propre vent. Invité à se

laisser porter, à se laisser tomber. Invité aussi, en procession, à changer ensemble la disposition du fameux cordon bleu, pour le transformer en piste circulaire ou en rangées d'une salle de concert.

Avec un dispositif simplissime, Seppe Baeyens parvient à supprimer les frontières, les hiérarchies et les différences. Un spectacle généreux, dont on sort régénéré.

Invited: du 23 au 25 février au KVS à Bruxelles (complet, liste d'attente ouverte), puis les 6 et 7 mars au STUK à Leuven, le 14 mars au Centre culturel d'Hasselt, le 18 mars au CC De Grote Post à Ostende, le 24 mars au CC 't Vondel à Hal, le 29 mars au CC De Plotter à Ternat, le 19 avril au CC Het Gasthuis à Aarschot, le 29 avril à l'Enter Festival Brussels.

Review: Entrez dans la danse avec Seppe Baeyens !

bruzz.be/uit/podium/review-ten-dans-met-seppe-baeyens-2018-02-24

Michaël Bellon . BRUZZ

Un spectacle de danse auquel les spectateurs acceptent sans protester de participer un vendredi soir, après une longue semaine de travail ? C'est l'exploit réalisé par le chorégraphe Seppe Baeyens avec son chaleureux *Invited*. En 2015, Seppe Baeyens (1981) a créé son premier grand spectacle de danse, *Tornar*, avec une équipe de professionnels et de non professionnels d'âges divers. Cette réalisation lui a valu d'être sélectionné pour le Theaterfestival. Hier soir, la première d'*Invited* avait lieu au KVS. Il s'agit à nouveau d'un spectacle où des danseurs non professionnels de différentes générations se produisent. Ainsi qu'une fois encore, tous les spectateurs ou presque.

Extravertis

Soit vous trouvez que le point faible des représentations de danse, c'est que vous ne pouvez pas vous-même y danser, soit vous fuyez comme la peste les créations auxquelles on vous demande de participer en tant que spectateur. Dans les deux cas, Seppe Baeyens sait vous charmer. Il parvient à merveille et en douceur à créer une symbiose contagieuse entre danseurs et public, entre les délurés et les introvertis de ce monde.

La troupe très particulière d'*Invited* – seize personnes de tous âges, couleurs, horizons et sexes – n'est pas tant un parti pris philosophique qu'un choix évident pour un projet de danse qui se veut inclusif. Les acteurs ont exactement la même apparence que les spectateurs auxquels ils se mêlent.

Ils amorcent de manière libre un mouvement collectif, créent une dynamique naturelle et tendent la main à l'un puis à l'autre avant d'occuper l'espace avec eux. Tout cela sans rien exiger ni attendre, en laissant chacun faire les choses comme il le peut et le sent.

La danse pour les nuls

Une fois mélangé et dispersé dans la salle, le public se fractionne continuellement en petits groupes qui se lèvent un moment puis retournent à leur siège. On pourrait décrire cette participation par l'expression « Danse pour les nuls » si seulement elle était plus respectueuse : on traverse la scène, on tourne en rond, on se plante les uns en face des autres et puis on repart. D'une manière qui nous donne, à nous spectateurs, une idée de ce que cela représente d'organiser des corps dans le temps et dans l'espace et de regarder comment ils peuvent entrer en résonance ou au contraire en collision. Comment on se teste d'abord mutuellement, pour ensuite, parfois, « décoller » ensemble. Peut-être le public de cette première s'est-il montré particulièrement coopérant, mais la façon organique dont tout cela s'est déroulé était fascinante. Il est sans doute un peu prématuré de désigner le public comme coauteur – les ambitions étaient trop modestes pour cela – mais l'interaction entre la chorégraphie fixe des danseurs et la contribution orchestrée des spectateurs était quoi qu'il en soit exceptionnelle.

Corde tendue

Nous ignorons si toutes les possibilités de cet accessoire, l'impressionnante œuvre Rope de Ief Spincemaille – une corde bleue tressée de 65 mètres de long sur 30 cm d'épaisseur – ont été épuisées. Mais en tant que symbole flexible de lien et outil idéal pour permettre à tous de tirer sur la même corde, elle a certainement joué son rôle. Enfin, nous terminerons par un éloge enthousiaste des morceaux incendiaires et enivrants avec lesquels le trio composé par Stef Heeren, Kwinten Mordijck et Karen Willems a su entretenir une certaine tension. Et par un applaudissement pour ces danseurs qui se cachent en nous.

Invited est présenté jusqu'au dimanche 25 février.

Invited, Seppe Baeyens / Ultima Vez & KVS, 24/2, 20.30 & 25/2, 15.00 & 17.00, KVS_BOX,

Alors on danse, tous ensemble

 lalibre.be/culture/scenes/alors-on-danse-tous-ensemble-5a92bba5cd70f0681dd6c22a



Dans « Invited », le chorégraphe Seppe Baeyens abolit les frontières entre public et danseurs, scène et salle

Le danseur et chorégraphe Seppe Baeyens (né en 1981) est étroitement lié aux activités d'Ultima Vez, la compagnie de Wim Vandekeybus. Après un premier spectacle remarqué (« Tornar » en 2015), il vient de créer au KVS, « Invited », une expérience, une utopie, qui veut abolir les frontières entre public et danseurs, entre la salle et la scène. Il veut montrer comment via la danse, un espace commun est possible entre tous, qui permet de retrouver une manière « d'être ensemble ».

La salle est vide, sans gradins ni scène. Juste un long boudin bleu et souple, comme un serpent sur lequel les spectateurs peuvent s'asseoir et qu'ils font ensuite bouger tous ensemble. La salle est plongée dans le noir pour un chant a capella. Un grand cercle se forme au centre comme dans une fête improvisée, un feu de camp géant. On découvre peu à peu que les « danseurs » sont déjà mêlés aux spectateurs. Des « danseurs » dont les caractéristiques cassent à nouveau les codes: ils ont de 7 à 94 ans, viennent de toutes les communautés, certains portent un handicap, d'autres sont quasi virtuoses.

Commence alors un « invitation » (« Invited ») sans cesse réitérée aux uns et aux autres à venir dans le cercle. Tous les fondamentaux de la danse y défilent: marcher, se toucher, se porter, être porté, courir, sauter au-dessus d'un « danseur » couché sur le sol, faire une chaîne. Dans un rythme allant crescendo. L'invitation est douce mais il faut jouer le jeu pour l'apprécier. A un moment, public et danseurs mélangés sont assis dans le noir pour écouter un mini-concert dans la lumière jaune d'un feu le soir.

Bien sûr, une telle expérience a ses limites et il ne faut pas s'attendre à des prouesses de danse. C'est une tentative généreuse de partager l'espace, de réapprendre à regarder et être regardé, de vaincre ses craintes, de renouer le contact et le plaisir de bouger son

corps avec d'autres. Comme dans les bals populaires de jadis. La danse est un langage universel, de 0 à 99 ans.

Invited, Seppe Baeyens, Ultima Vez, en tournée en Flandre en mars et avril

L'Echo de Flandre "Je rends le théâtre aux spectateurs"

 lecho.be/algo.html

□

Qui sont les danseurs et qui sont les spectateurs? Les frontières s'estompent dans "Invited", le spectacle participatif du chorégraphe Seppe Baeyens, de la compagnie Ultima Vez. Une nouvelle fois, le KVS prouve qu'il est à l'écoute de la ville et de ceux qui la font au quotidien.

Les quinze premières minutes d'"Invited", au KVS (Koninklijke Vlaamse Schouwburg ou Théâtre Royal Flamand) à Bruxelles, viennent de se terminer. Un trio de musiciens joue un mélange de jazz-rock et de blues inspiré de Tom Waits. Seppe Baeyens m'arrache de mon siège, et je me retrouve parmi 125 autres spectateurs. Un énorme cordage tissé bleu de 60 mètres serpente sur la scène. Le chorégraphe - lui-même "danseur" dans "Invited" - me prend par le bras et m'emmène sur la scène. Je me retrouve les yeux dans les yeux avec une jeune femme noire. Nous sentons que tout le monde nous regarde. Du moins, c'est ce que j'imagine. Pendant que mon regard vagabonde sur ses dreadlocks mauves qui tombent naturellement sur ses épaules, elle me prend la main gauche et la place sur son cœur. Elle me regarde droit dans les yeux. Elle ne rit pas. Je suis plutôt mal à l'aise. Elle me guide vers un autre endroit du cordage. "Regarde maman, c'est Léon", murmure un petit garçon de dix ans qui se trouve à côté de moi. Léon (94 ans) fait partie des douze "danseurs" d'"Invited". Il descend d'une dynastie de bouchers bruxellois. Baeyens a littéralement cueilli le Molenbeekois dans une rue du quartier où est installée Ultima Vez, la compagnie de Wim Vandekeybus. "Je l'ai remarqué sur le seuil de sa porte", explique le chorégraphe après l'échauffement. "Je lui ai demandé s'il voulait entrer pour voir une répétition." "De la danse?, a-t-il répondu. Ce n'est pas mon truc." Mais Léon a fini par entrer. Et par revenir. Encore et encore. "Invited" est le deuxième spectacle auquel Léon participe. Tous les artistes ont été sélectionnés de la même manière. Aucun danseur n'est professionnel. Le plus jeune n'a que dix ans, le plus pittoresque est un jeune homme souffrant du syndrome de Down (trisomie), qui porte un chapeau de cow-boy jaune. Pendant une heure et quart, les "danseurs" font ce que l'on ne voit pas souvent dans la danse ou le théâtre contemporains. Ils s'alignent avec les spectateurs. Les frontières entre les danseurs et le public s'estompent. Qui sont les danseurs et qui sont les spectateurs? Au fil du temps, plus personne ne le sait. Quel est l'objectif d'"Invited"? "C'est une invitation au vivre ensemble, explique le chorégraphe. J'invite les gens à regarder d'autres personnes qu'ils ne connaissent pas."

Thomas Peeters

"Invited" de Seppe Baeyens/ Ultima Vez et KVS, à partir de ce soir au KVS à Bruxelles. En tournée jusqu'à fin avril. www.kvs.be